

***Je vous ferai
pêcheurs d'hommes***

Une sélection des «Causeries à mes étudiants»

Charles Spurgeon



EUROPRESSE

1

La nécessité d'une vigilance personnelle

«Veille sur toi-même, et sur ton enseignement.» (*1 Timothée 4:16*)

Tout ouvrier sait la valeur du bon état de ses outils car «s'il n'en a pas aiguisé le tranchant, il devra redoubler de force» (*Ecclésiaste 10:10*). Michel-Ange comprenait si bien cette importance qu'il fabriquait ses pinceaux de sa propre main. Quelle belle illustration du Dieu de grâce qui, avec un soin infini, façonne lui-même ses messagers.

Il peut fort bien se servir de l'instrument le plus défectueux pour convertir, comme il le fait à l'occasion en utilisant une prédication très mauvaise pour le salut d'une âme, ou même se passer de tout intermédiaire en appliquant sa Parole directement par son Saint-Esprit. Il fait comme il lui plaît. Mais ne cachons pas notre paresse derrière ses actes souverains et suivons les instructions de sa Parole. En effet, la

plupart du temps, le Seigneur emploie des moyens adaptés à ses fins et nous demande d'entretenir au mieux nos dons et les grâces reçues. Retenons la leçon, sachant que l'exception confirme seulement la règle.

Nous sommes l'outil et devons donc nous préserver en bon état. Je prêche l'Évangile avec ma propre voix, mon cerveau et mon cœur. Je dois, par conséquent, exercer mes cordes vocales et former mes facultés intellectuelles et émotionnelles. Seule ma nature régénérée me permet d'aspirer avec larmes au salut des âmes. Je veille donc avec soin à maintenir en moi la compassion qui se trouvait en Jésus-Christ.

Je me démènerai en vain si je néglige ma propre croissance dans la grâce. Une bibliothèque bien fournie, des associations de toutes sortes et les meilleures méthodes ne sont que des instruments très indirects de ma sainte vocation. Mon esprit, mon âme et mon corps constituent le cœur de mon équipement. Mes facultés spirituelles et ma vie intérieure sont ma hache et mes outils de combat.

Veillez à la culture de l'homme intérieur, celle du cœur. L'officier de cavalerie nettoie et aiguisé son sabre avec le plus grand soin. Vous êtes l'épée de Dieu, un outil choisi pour porter son nom. La pureté et la perfection de l'instrument déterminent en grande partie son succès. Dieu bénit la ressemblance à Jésus plus encore que les dons exceptionnels. Un pasteur saint forme une arme redoutable entre ses mains.

Si le héraut de l'Évangile ne veille pas sur sa condition spirituelle, son travail et sa personne s'en ressentent tragiquement. Pourtant, comme cette situation désastreuse survient aisément ! De quelle vigilance impérieuse nous avons besoin ! On raconte l'histoire d'un train qui dut s'arrêter net en raison de la rupture d'une vis. Cette minuscule et insignifiante pièce bouleversait tout le mécanisme. Ou cet autre train qui dut interrompre sa course à cause de la présence de mouches dans la graisse autour du moyeu.

De même, une simple négligence handicapera sévèrement ou même immobilisera un homme, fort capable à maints égards. La chose est d'autant plus grave si elle touche un messager de l'Évangile. Quelle tragédie quand le baume guérisseur perd son efficacité à cause des erreurs de celui qui le répand. On connaît bien maintenant les risques qu'apporte l'eau quand elle coule dans des canalisations de plomb. L'Évangile transmis par des hommes spirituellement malsains peut même présenter un danger pour les auditeurs.

Le pasteur pauvre en grâce produit en général des bienfaits faibles et totalement disproportionnés à toute attente. D'abondantes semailles engendrent une maigre récolte et ses talents ne rapportent rien. Lors de la Guerre de Sécession, des batailles furent perdues en raison de la mauvaise qualité de la poudre fournie par des entrepreneurs peu consciencieux.

Nous aussi manquerons le but, perdrons de vue l'objectif et gaspillerons notre temps en ne possédant pas la véritable force à un degré où Dieu en retirera une constante bénédiction. Gardons-nous d'être des pasteurs «de pacotille».

Assurons-nous avant tout d'être passés par une vraie conversion

Cette simple affirmation relève de la plus haute importance. La réalité d'une vocation au ministère de la Parole de Dieu exige d'autres preuves que l'expérience acquise au collège. Aucun honoraire versé à quelque auguste érudit, ni aucune quantité de connaissance reçue en retour, n'attestent d'une véritable vocation céleste.

Il faut avant tout une piété authentique car Dieu appelle à la sainteté avant d'envoyer dans le ministère. Si le sel n'a pas de saveur, comment salera-t-il ? La conversion constitue une condition *sine qua non* à tout ministère. Vous, candidats au ministère, «il faut que vous naissiez de nouveau» !

Ne prenez pas cette première qualification pour acquise

Croyez-moi, «s'appliquer à affermir sa vocation et son élection» n'a rien d'un jeu d'enfant. Le monde regorge de faux et fourmille d'adeptes de l'orgueil charnel, assemblés autour du pasteur comme des vautours sur un cadavre. La vérité ne repose pas à la surface du cœur trompeur mais doit être extirpée du tréfonds de l'être. Examinons-nous avec le plus grand soin de peur d'être rejetés après avoir prêché aux autres.

Quelle chose effroyable ce serait *pour moi* d'être étranger à la puissance de la vérité que je me prépare à proclamer ! Un pasteur inconverti fait naître des relations les plus illégitimes. Un inconverti dans le ministère ressemble à un aveugle élu à la chaire d'optique d'une université, expliquant les nuances délicates du prisme en demeurant

lui-même dans l'obscurité la plus totale ! Il s'agit d'un muet élevé à la chaire de musique, à un sourd discourant sur les symphonies, à une taupe chargée d'éduquer les aiglons. Si le sujet n'était pas si solennel, on pourrait lui attribuer les métaphores les plus grotesque et ridicules.

Quelle tragédie pour un homme que d'entreprendre une tâche pour laquelle il n'a absolument aucune qualification. Nul ne le déchargera du fardeau qu'il a endossé. Peu importe ses dons naturels, ses capacités intellectuelles, il ne peut accomplir une œuvre spirituelle sans avoir lui-même la vie de l'Esprit. Comment se reconforte-t-il dans l'expérience de ses fidèles ? Que ressent-il face aux pleurs du pénitent ou aux doutes et craintes de celui qui recherche le salut ?

Les paroles d'un inconverti peuvent entraîner des conversions car le Seigneur bénit sa vérité, même s'il ne reconnaît pas l'instrument. Dans quelle perplexité se trouve cet homme à voir Dieu se servir de lui, ou les chrétiens lui faire part de leurs difficultés ! Comment peut-il accepter leur joie devant la mort, ou se joindre à leur communion bénie autour de la table du Seigneur ? Il lui incombe de cesser son ministère jusqu'à ce qu'il possède cette première qualification primordiale.

Si on force des jeunes gens à exercer un métier qu'ils détestent, ils iront s'engager dans la Légion. Mais où fuira cet homme, employé à vie dans cette sainte tâche sans pourtant connaître la puissance de la piété ? Comment peut-il chaque jour appeler les hommes à venir à Christ quand lui-même ignore l'amour de la croix ? C'est un esclavage sans espoir. La vue même de la chaire doit lui inspirer de la haine comme le galérien hait celle de la rame.

Il ne sert à rien car il lui faut guider des voyageurs sur une route inconnue, suivre une côte dont il ignore les contours. Ignorant lui-même, il est appelé à instruire les autres. Que peut-il être sinon un nuage sans pluie, un arbre sans fruit, un puits sans eau ? Les âmes assoiffées de Dieu ne trouvent pas vers lui l'eau de la vie. Mieux vaut détruire les chaires que les emplir d'hommes dénués d'une connaissance vécue de ce qu'ils enseignent.

Il a une très mauvaise influence, lors même qu'il préserve un certain équilibre. De toutes les causes responsables d'infidélité, il figure en tête. L'enfer n'aurait pas pu produire de meilleur instrument pour encourager une religion de la chair, qui se contente de paroles, de belle musique, de manières à la mode et pleines d'élégance.

Mieux vaut encore l'opéra, où le spectacle s'avère souvent plus beau et à peine moins spirituel. Des milliers se félicitent et bénissent Dieu pour leurs ferventes dévotions, mais ils vivent sans Christ, «ayant l'apparence de la piété mais reniant ce qui en fait la force». Un tel homme ne sert pas Dieu mais bien plutôt Satan.

Quelle mort et sort éternel l'attendent ! Le prophète décrit la descente du roi de Babylone en enfer et les sarcasmes des princes dont il a détruit les nations. Imaginez-vous ce pasteur sans Christ, amèrement interpellé par les esprits emprisonnés qui avaient coutume de l'entendre : «Es-tu aussi devenu comme nous ? Docteur, ne t'es-tu pas soigné toi-même ? Toi, la grande lumière, viens-tu dans les ténèbres ?»

Être perdu après avoir entendu l'Évangile est effrayant, mais périr après l'avoir prêché bien plus encore ! Plus d'un pasteur se trouve aujourd'hui en enfer après avoir sans cesse exhorté ses auditeurs à y échapper. Dans un de ses livres, John Bunyan écrit un passage redoutable qui retentit très souvent à mes oreilles :

«Combien d'âmes l'ignorance de prêtres aveugles a détruites aussi sûrement que la mort-aux-rats tue le corps ? Beaucoup devront répondre de villes entières. Ah ! toi qui a pris la décision de prêcher à d'autres, tu as peut-être choisi ce que tu ignores. Ne t'affligeras-tu pas de voir tes fidèles te crier en enfer : «Tu nous as caché la vérité de nos péchés pour ne pas perdre ton emploi. Merci, misérable conducteur aveugle, de nous avoir entraînés avec toi ici !»

Prenez garde de ne pas vous priver de la grâce que vous offrez, et d'ignorer l'œuvre efficace de l'Évangile que vous prêchez. Examinez-vous, de peur de périr en exhortant les autres à ne pas périr, de mourir de faim tout en préparant leur nourriture. Plus d'un prédicateur est aujourd'hui en enfer, alors qu'il a exhorté des centaines de fois ses paroissiens de prendre grand soin d'éviter ce lieu.

Croyez-moi, Dieu n'a jamais sauvé quiconque pour avoir été pasteur, pour avoir offert le salut aux autres, et l'avoir fait avec application, mais uniquement parce qu'il est justifié, sanctifié et, par suite, fidèle dans l'œuvre de son Maître. Prenez donc garde à vous-même d'abord, afin d'être ce que vous exhorte les autres à être, de croire ce que vous leur enseignez et de recevoir dans votre cœur le Christ et l'Esprit que vous leur offrez. Aimez votre prochain *comme vous-même*, ne haïssez pas ni ne détruisez l'un et l'autre.

Le pasteur doit absolument posséder une piété vigoureuse

Il ne se contente pas de «faire partie de la troupe», mais manifeste une maturité spirituelle. Dieu l'a choisi pour un ministère d'exception et appelé à un poste périlleux où il a besoin du soutien d'une force spéciale. Le poulx de sa vitalité spirituelle doit battre avec force et régularité, l'œil de sa foi conserver sa vivacité, le pied de sa résolution sa fermeté ; tout son être intérieur doit respirer la santé spirituelle. Les ministres de Dieu viennent du meilleur de son armée.

L'homme timide, charnel, à l'esprit faible et dépourvu de stabilité ne convient pas au ministère chrétien. Celui qui souffre de vertige fait bien de renoncer au commerce d'esclaves et de se rendre utile sur la terre ferme. Certains frères ont des déficiences spirituelles analogues. Ils perdraient la tête dans un ministère public et le moindre succès les submergerait de vanité (défaut des plus courants et des moins convenables parmi les pasteurs, et le plus sûr chemin vers leur chute).

Une nation n'envoie pas ses enfants au combat, même armés. L'Église aussi doit se garder d'envoyer le novice éloquent ou le zélateur inexpérimenté pour proclamer l'Évangile. Qu'elle laisse déjà la crainte du Seigneur lui enseigner la sagesse, et la grâce de Dieu faire mûrir son esprit.

Le pasteur s'efforce de maintenir un caractère moral très élevé. J'adopte une position très stricte à l'égard de chrétiens tombés dans des péchés scandaleux. Je me réjouis de voir leur repentance et réintégration au sein de l'église, mais convient-il de restaurer un tel homme très rapidement à un ministère public ? Quand le prédicateur de la justice a marché dans la voie des pécheurs, mieux vaut qu'il n'ouvre pas la bouche en public avant de manifester un repentir aussi évident que son péché. Si les fils d'Ammon l'ont rasé, qu'il attende à Jéricho que sa barbe repousse. Hélas ! la barbe de la réputation met longtemps à repousser.

Une rumeur sur les inconséquences passées du pasteur réduit considérablement son efficacité. Une immoralité ouverte, même suivie de repentance, manifeste en général une absence fatale de grâce propre au ministère. À mon sens, il ne faut pas ouvrir la chaire avec trop de hâte à celui qui, mis à l'épreuve, a montré une grâce insuffisante pour faire face à sa vocation. Oui, recevons un tel homme dans l'église quand

il se repent, et même dans le ministère si Dieu l'y place. Mon problème n'est pas là, mais plutôt de savoir si Dieu l'avait appelé à ce service en premier lieu.

Si Dieu nous appelle à l'œuvre du ministère, ne demeurons pas au stade d'enfants dans la foi, fragiles face aux sollicitations de Satan, pour le péril de l'église et de nous-mêmes : Revêtons au contraire toute l'armure de Dieu, prêts à accomplir des exploits singuliers. L'abnégation, la patience, la persévérance et l'endurance sont notre pain quotidien. «Qui est suffisant pour ces choses ?» Nous avons besoin de vivre dans une grande proximité de Dieu si nous voulons avoir la conscience au repos en rapport à notre vocation.

La vigueur de la piété du ministre de Dieu affecte sa vie entière, particulièrement au niveau pastoral. Si son zèle se relâche, sa prière en chaire s'en ressent, en famille d'autant plus, sans mentionner la solitude de son bureau. Les fidèles s'étonneront de ne plus y trouver de saveur et sentiront sa stérilité, peut-être même avant lui.

Puis le déclin spirituel se reflète dans la prédication. Vous avez beau préparer, ordonner et bien agencer vos messages, ils ont perdu leur puissance spirituelle. Vous dites comme Samson : «Je m'en tirerai comme les autres fois», mais l'œil perçant des fidèles ne tarde pas à remarquer les cheveux grisonnants de votre esprit. Une maladie cardiaque affecte tous les organes et, si l'âme s'appauvrit, la vie entière ne tarde pas à se flétrir.

Les fidèles en souffrent aussi. Les plus solides surmontent cette influence déprimante mais elle amoindrit gravement les plus faibles. Si ma montre retarde, cela touche peu de gens ; mais si l'horloge du clocher s'arrête, elle perturbe la moitié du village.

Le pasteur représente souvent l'horloge de la paroisse car beaucoup se fient à lui ; se laisse-t-il aller, et tous se fourvoient à divers degrés et il répondra des péchés occasionnés. La seule pensée d'une telle éventualité est insupportable. Examinons la question avec soin afin d'éviter ce danger.

Le pasteur court de plus grands dangers

Il rencontre des problèmes beaucoup plus nombreux et insidieux que le chrétien ordinaire. Certains voient le pastorat comme un bon petit nid

douillet à l'abri des tentations. En fait, aucun endroit n'essuie autant d'assauts de la part de l'ennemi. Le ministère est une périlleuse vocation, et un grand nombre y a trébuché.

Le temps manquerait à dresser la liste des tentations. Parmi elles se trouvent les plus grossières, comme les excès de table, courants en raison de l'hospitalité des frères, ou les tentations de la chair, intenses pour de jeunes célibataires. À moins d'être aveugles, vous prendrez vite conscience des innombrables dangers présents sur le chemin.

Il existe aussi des pièges bien plus subtils et difficiles à déjouer. Le formalisme par exemple, cette tendance à lire la Bible et à prier «comme un pasteur», à accomplir des activités religieuses avec un cœur absent, comme une personnalité. «Personne ne prêche bien à autrui s'il ne le fait d'abord à son propre cœur», déclarait John Owen ; une exhortation extrêmement difficile à mettre en pratique.

Le pastorat ne favorise pas la piété personnelle, comme beaucoup le croient, mais à cause du péché en nous, en il constitue un sérieux obstacle. Du moins, il s'agit de mon expérience. Je lutte de toutes mes forces contre ce formalisme pastoral qui, tel un long vêtement, s'enroule autour des pieds du coureur et entrave sa course ! Veillez à résister jusqu'à votre dernier souffle aux tentations du ministère.

Les dangers sont légions et le grand ennemi des âmes ne néglige rien pour provoquer la ruine du pasteur. Il livre son premier et plus dur assaut sur vous, qui êtes officiers dans l'attaque contre son royaume. Il ne vous épargnera pas plus que Dieu lui impose. Sa haine est proportionnelle au mal qu'on peut infliger à son royaume de ténèbres. Il hait Christ, le prince de notre salut, au-dessus de tous, et porte une attention spéciale aux responsables sous ses ordres. Il sait quelle déroute provoque dans l'armée la chute de ses chefs. Il n'abandonnera pas de sitôt une stratégie aussi efficace. Prenez donc garde car il vous a plus que tout autre en ligne de mire.

Il vous vise spécialement par ses insinuations les plus subtiles, ses sollicitations incessantes et ses assauts les plus violents. Sages et instruits comme vous l'êtes, veillez à ce qu'il ne triomphe pourtant pas de vous. Il en connaît davantage et combat avec plus d'agilité que vous. Il se transforme en «ange de lumière» pour séduire, pénètre vos défenses à votre insu afin de ravir votre vitalité. Pire encore, il vous persuade qu'elle s'accroît quand, en réalité, elle baisse. Vous ne voyez ni l'hameçon

ni la ligne, encore moins le pêcheur. Son appât correspond si bien à votre caractère et vos dispositions qu'il amène vos propres inclinaisons à vous trahir. À chaque chute, il vous a utilisés pour vous faire tomber.

Quelle victoire pour lui s'il amène un pasteur à la paresse et l'infidélité, à le faire céder à la convoitise ou devenir un objet de scandale ! «Voici tes saints prédicateurs, dit-il à l'Église, regarde leurs beaux scrupules !» Il va jusqu'à se glorifier à la face de Jésus lui-même : «Grâce à moi, tes champions te trompent et les économes de ta maison te volent !»

S'il insulta Dieu par de fausses insinuations, lui déclarant en face qu'il pouvait amener Job à le maudire (*Job 1:2*), que ne fera-t-il pas s'il peut prévaloir sur nous ? Oh, n'accordez aucun divertissement à Satan, votre plus grand ennemi ! Ne le laissez pas se servir de vous comme les Philistins de Samson.

La tâche exige impérativement un degré élevé de piété

L'œuvre a la vigueur de la vie spirituelle de l'ouvrier. Affronter les ennemis de la foi, défendre les remparts de la foi, bien diriger la maison de Dieu et reconforter les affligés, édifier les croyants et guider les perplexes, confronter les rebelles, gagner et soigner des âmes – toutes ces tâches ne conviennent pas à *Petite Âme*, ni à *Laisse-vite-tomber*, mais le Seigneur les réserve à *Grand-cœur*, qu'il a lui-même équipé de sa force. Recherchez donc la force auprès du Tout-Puissant, la sagesse auprès de l'Omniscient, en un mot tout ce dont vous avez besoin auprès de la Source de toutes choses.

Que sa vie s'accorde en tous points avec son ministère

Nous avons tous entendu parler de l'homme qui prêchait très bien mais vivait très mal. Une fois en chaire, chacun souhaitait qu'il y reste ; quand il en sortait, tous disaient qu'il ne devrait jamais y remonter. Veuillez le Seigneur nous préserver d'être prêtres de l'Éternel en chaire et fils de Baal au-dehors. Personne n'accorde de crédit à celui dont les actes contredisent les paroles. Une conduite répréhensible engloutit la voix du prédicateur le plus éloquent. Notre caractère doit être encore plus persuasif que nos paroles.

Beaucoup trop de pasteurs oublient de servir Dieu sitôt en privé et s'abandonnent à l'inconséquence d'une âme desséchée. Ayez en horreur l'idée d'être des prédicateurs mécaniques, que la vie de la grâce n'habite pas, mais qui sont animés par des influences temporaires. Ils ressemblent à la poupée dans la bouteille, qui virevolte jusqu'au bout du ressort, puis pend misérablement quand le mécanisme s'arrête. Le véritable pasteur le demeure à toute heure. Haïssez, chers frères, l'idée de la «pointeuse», du pasteur ne fonctionne que sous l'étreinte du devoir professionnel - pas de salaire, pas de prière.

L'homme de Dieu devrait imiter son Maître, puissant dans la parole de sa doctrine et dans l'exemple de ses actes, et si possible exceller dans le second. Le Saint-Esprit n'a pas tant conservé les sermons des apôtres, excellents et bien supérieurs aux nôtres, ou le «livre des assemblées» de l'Église primitive, que leurs *Actes*. Veillons à ce que nos actes soient dignes d'être enregistrés - car ils le sont. Vivons à la lumière du grand jour de Dieu.

La sainteté chez le pasteur se révèle à la fois une nécessité de premier ordre et sa plus belle parure. Une simple excellence morale ne suffit pas, il lui faut une vertu plus élevée. Seul un caractère conséquent oint par le Saint-Esprit le rend agréable à Dieu et aux hommes.

Uzza mourut pour avoir *touché* l'arche de Dieu, dans le simple désir de l'empêcher de tomber, les hommes de Beth-Shémesch pour avoir *regardé* à l'intérieur, et toute bête qui *s'approchait* de la montagne sainte devait mourir. Que dire alors de ceux qui *portent l'arche* et *amènent le nom de Dieu* aux païens - de ses ambassadeurs ?

«La sainteté convient à ta maison, Ô Éternel.» S'agit-il seulement des ustensiles mais non de celui sur les habits duquel se lit : «Sainteté à l'Éternel» ? Non, il doit «brûler et briller comme des lumières» sous peine de nuire, «dispenser droitement la parole de la vérité» et se conduire droitement dans la vie, joignant pureté à connaissance. L'ambassadeur dénué de sainteté déshonore son prince, et une doctrine privée d'une vie réelle empêche le peuple de Dieu de poursuivre avec joie son combat spirituel. L'aimant de la vie du pasteur attire les hommes à Christ. Quelle tragédie quand sa polarité est inversée ! Sa sainteté appelle puissamment le pécheur à la repentance et, quand elle se pare de joie, elle devient merveilleusement attirante. Soyez un véritable homme «selon le cœur de Dieu», et vous entraînerez très vite l'Église vers ce trésor.

Si vous vous contentez d'assez de vertu pour éviter de pécher, vous attirerez seulement le peureux dans la bergerie de Christ. Recherchez l'affection filiale et non la servilité. Comment deviendrez-vous des pères pour le peuple de Dieu si vous ne manifestez même pas la stature de fils ? Faire ce qui contribue le plus à la gloire de Dieu est la devise de ses serviteurs.

L'étoile qui conduisit les mages à Christ, la colonne de feu qui amena Israël en Canaan brillaient toutes deux et allaient devant eux. La voix de Jacob ne sert pas à grand chose si elle s'accompagne des mains d'Esau. Celui qui avait un défaut ne pouvait présenter l'offrande à l'Éternel (*Lévitique 21:17-20*). La robe du sacrificateur s'ornait des clochettes de la saine doctrine et des grenades d'une vie fructueuse (*Exode 28:33,34*).

«Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Éternel» (*Ésaïe 52:11*), car les péchés du sacrificateur poussent le peuple à mépriser les offrandes du Seigneur. Comme Augustin l'affirmait avec justesse : «Par leur doctrine ils bâtissent, mais ils détruisent par leur vie.» Que vos actions ne démentent pas votre doctrine, de peur que vos auditeurs ne vous répliquent : «Pourquoi ne pratiques-tu pas ce que tu enseignes aux autres ?» Celui qui persuade autrui à jeûner alors qu'il a lui-même le ventre plein n'est pas pasteur, mais comédien.

Un acteur de l'ancienne Smyrne s'exclamait : «Ô Ciel !», en pointant le doigt vers le sol. Quand Polème, personnage important de l'endroit, le vit, il s'esclaffa : «Ce sot commet un solécisme, une faute de langue avec sa main ! il parle mal avec son doigt !» De même, ceux qui *enseignent* bien et *agissent* mal parlent des cieux mais vivent pour la terre. Celui qui siège dans les cieux se moque d'eux et les chassera s'ils ne changent pas.

Le pasteur devrait s'efforcer d'harmoniser sa vie avec son ministère même dans les petites choses et veiller en particulier de façon scrupuleuse à ne jamais faillir à sa parole. La vérité demeure en lui et s'irradie de tout son être. Un homme de Dieu remarquable annonça un dimanche qu'il avait l'intention de rendre visite une fois par an à tous ses fidèles, en les prenant dans l'ordre. Un homme pauvre parmi eux se réjouit fort à cette perspective. Une semaine avant la visite supposée, son épouse nettoya la maison de fond en comble et lui-même s'arrangea pour rentrer tôt de son travail. Ce manège continua pendant un temps.

Malheureusement, le pasteur dut oublier sa promesse ou s'en lasser et ne vint jamais. Notre homme perdit alors toute confiance et cessa pendant des années de fréquenter les lieux de culte. Il revint plus tard à de meilleurs sentiments mais eut de la peine à admettre qu'un pasteur pouvait aimer les pauvres à l'égal des riches.

Croyants et incroyants ont le regard perçant, ne l'oublions jamais. En général, les hommes n'ont pas l'impudence d'enfreindre la loi à la vue de tous. Agissons donc de façon à ne pas craindre, même si les cieux, la terre et l'enfer venaient grossir les rangs des spectateurs. Si notre vie exhibe les fruits de l'Esprit, une fonction si publique amène grand avantage. Prenez donc garde de ne pas le perdre.

Les petites choses font courir de grands risques. Évitez les petites dettes, les retards, les ragots, querelles mesquines et autres petits travers qui infectent l'huile du parfumeur. À aucun prix ne tolérez en vous l'indulgence coupable qui ruine tant de réputations.

Évitez avec grand soin les familiarités avec les paroissiennes qui causent tant de soupçons, les brusqueries qui rendent odieux et les préciosités qui attirent le mépris. Vous ne pouvez pas vous permettre de laisser ces petites choses vous faire courir de grands risques. Attachez-vous plutôt à ne donner «aucun scandale en quoi que ce soit afin que le ministère ne soit pas un objet de blâme».

Vous demeurez serviteurs du Seigneur, même dans vos moments de repos. Vous êtes toujours officiers dans l'armée de Christ, même quand vous n'êtes plus à la parade, lors même de vos congés ou loisirs. Aussi, conduisez-vous comme tels, dans les petites choses et à plus forte raison dans les importantes, comme la justice, l'honnêteté et l'intégrité ! Dans ces domaines, si le pasteur faillit, son étoile pâlit très vite et il lui vaut mieux se retirer car le prolongement de sa charge déshonore la cause de Dieu et entraîne sa propre ruine.

Ceci ne nous lie pas à tous les caprices ou toutes les modes de la société. N'abandonnons pas notre liberté d'hommes pour devenir les laquais de ceux qui affichent leur noblesse et se complaisent dans leur raffinement. Toutefois, fuyons comme la peste tout ce qui approche la vulgarité, elle-même si proche du péché. L'étiquette m'apparaît ridicule, mais non l'exemple de Christ, qui ne se montra jamais grossier, vil, discourtois ou indélicat.

2

L'appel divin à la vocation pastorale

Le Seigneur ne restreint pas la propagation de son Évangile à une élite, mais il la confie à chacun de ses enfants. Selon la mesure de la grâce du Saint-Esprit sur lui, tout croyant, homme et femme, se doit de servir pleinement Dieu dans sa génération en répandant la connaissance du Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est pas seulement son droit, mais son devoir.

Ceci ne prend pas forcément la forme de la prédication, que l'Écriture interdit d'ailleurs dans certains cas (*1 Timothée 2:12* ; *1 Corinthiens 14:34*), mais celui qui possède la capacité de prêcher se doit de l'exercer.

Je ne parlerai pas ici de la prédication occasionnelle, ou de toute autre forme de ministère commune à tous les saints, mais du pastorat, qui inclut l'enseignement et la direction de l'Église, exige la consécration d'une vie entière à l'œuvre de Dieu et la cessation de tout travail séculier (*2 Timothée 2:4*). Cette charge, qui requiert tout son temps, son énergie et ses efforts pour le bien de ceux qu'il sert, autorise un homme à

compter sur le soutien de l'Église pour ses besoins matériels (*1 Corinthiens 9:11 ; 1 Timothée 5:18*).

«Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde», exhorte Pierre. Or, si tous gardaient ou dirigeaient, personne ne pourrait l'être ! Le Saint-Esprit établit donc certains pour prendre soin en gardant et dispose d'autres à se laisser protéger pour leur bien. Il n'appelle pas tous à enseigner ou à diriger, ni n'en promet-il les dons à tous, mais celui qui a «reçu ce ministère» s'y adonne de tout son être (*2 Corinthiens 4:1*).

Nul ne s'établit lui-même sur la bergerie mais il regarde vers le souverain Berger. Il attend d'en-haut sa vocation à la fonction d'ambassadeur s'il ne veut entendre le Seigneur dire de lui et de ses semblables : «Je ne les ai point envoyés, je ne leur ai point donné d'ordre, et ils ne sont d'aucune utilité à ce peuple» (*Jérémie 23:32*).

Les messagers de Dieu dans l'Ancien Testament

L'un des séraphins toucha les lèvres d'Ésaïe d'une pierre ardente et la voix de l'Éternel retentit : «Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous ? - Me voici, répondit le prophète, envoie-moi.» Il ne courut pas avant d'avoir reçu cette visite divine et la qualification pour sa mission. Il comprenait déjà ces paroles solennelles : «Comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ?»

Jérémie décrit son appel ainsi : «La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots : Avant que je t'aie formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu sortes de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations... Ne dis pas : Je suis un enfant. Car tu iras vers tous ceux auprès de qui je t'enverrai, et tu diras tout ce que je t'ordonnerai. Ne les crains point ; car je suis avec toi pour te délivrer... Puis l'Éternel étendit sa main et toucha ma bouche : et l'Éternel me dit : Voici, je mets mes paroles dans ta bouche» (*1:4-9*).

L'appel d'Ézéchiël vise le même but : «Fils de l'homme, tiens-toi sur tes pieds, et je te parlerai... Je t'envoie vers les enfants d'Israël, vers ces peuples rebelles, qui se sont révoltés contre moi... Mange ce rouleau, et va, parle à la maison d'Israël... Nourris ton ventre et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne... Va vers la maison d'Israël, et dis-leur mes paroles !» (*2:1-3 ; 3:1-4*) L'Écriture ne rapporte pas l'appel

de Daniel, mais ses visions et la grâce qui le revêtit, dans ses méditations solitaires et sa vie publique, en attestent abondamment. Tous les autres prophètes aussi venaient en déclarant : «Ainsi parle l'Éternel !»

Sous la nouvelle alliance

Le sacerdoce appartient à tous les croyants mais cette compulsion divine à se consacrer totalement à l'annonce de l'Évangile constitue le don et la vocation d'un petit nombre seulement. Ces derniers ont besoin de la certitude des prophètes d'antan quant au bien-fondé de leur mission, et seul un appel comparable leur permet de justifier leur charge. Cet appel n'a rien d'une illusion. Dieu met véritablement des hommes à part pour cette tâche d'enseignement et de direction de l'Église. Le Nouveau Testament leur donne des noms qui impliquent une vocation préalable.

Ambassadeurs pour Christ

L'essence même de cette fonction ne tient-elle pas en une nomination par le monarque représenté ? Un ambassadeur sans mission relève du ridicule. Celui qui ose s'appeler ambassadeur pour Christ doit posséder la conviction profonde d'avoir reçu du Seigneur le ministère de la réconciliation (2 Corinthiens 5:18,19). Ceci ne s'applique pas seulement aux apôtres car l'épître vient aussi dans le nom de Timothée.

Dispensateurs des mystères de Dieu

Un dispensateur (gérant) tient ses responsabilités d'un maître. Il ne peut exercer cette fonction de par sa seule volonté ou en vertu de l'avis général des autres. Si je me nomme gérant de la reine et commence à m'occuper de ses biens, on me signalera mon erreur de façon rapide et convaincante ! De même, nul ne détient légitimement la charge «d'économe de Dieu» sans autorisation (*Tite 1:7*).

Ange, ou messenger

L'Apocalypse donne ce titre au messenger de l'église. Or, comment peut-on devenir messenger de Christ sans être appelé et envoyé par lui ? Si on

hésite à appliquer cette expression au pasteur, à qui d'autre le Saint-Esprit se réfère-t-il sinon à celui qui apporte le message à l'église ?

Si Paul exhortait Timothée à remplir pleinement son ministère, celui-ci devait en avoir reçu un. Le Maître utilise à son gré les vases de son choix et dit de certains comme de Saul de Tarse : «Cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations» (*Actes 9:15*).

Suite à son ascension, le Seigneur fit don à l'Église d'hommes mis à part comme pasteurs, et il les envoie vers le troupeau sur lequel le Saint-Esprit les établit surveillants (*Actes 20:28 ; Éphésiens 4:11*). Ces gens ne s'élèvent pas à une certaine position, mais sont donnés par Dieu. Comme pour l'apôtre des païens, leur ministère ne provient pas de l'homme mais du Seigneur (*Galates 1:1*). «Je vous donnerai des bergers selon mon cœur» ; «J'établirai sur elles des pasteurs qui les paîtront» ; «Sur tes murs, Jérusalem, j'ai placé des gardes ; ils ne se tairont ni jour ni nuit» (*Jérémie 3:15 ; 23:4 ; Ésaïe 62:6*). Que ces promesses s'accomplissent en vous.

Puissiez-vous séparer ce qui est précieux de ce qui est vil et devenir comme la bouche de Dieu (*Jérémie 15:19*). Que le Seigneur manifeste par vous le parfum de la connaissance de Jésus en tous lieux et fasse de vous «la bonne odeur de Christ» (*2 Corinthiens 2:15*).

Ayant ce trésor fabuleux dans des vases d'argile, que l'excellence de la puissance divine demeure sur vous et vous rende purs du sang de tous les hommes. Comme il le fit autrefois avec ses apôtres (*Marc 3:13*), puisse le Seigneur Jésus vous appeler et vous envoyer en serviteurs choisis, après vous avoir fait monter dans l'intimité de sa communion, pour la bénédiction de l'Église et du monde.

Comment savoir si on est appelé ou non ?

Il s'agit d'une question importante que je veux examiner avec sérieux. Les ministères stériles et les églises moribondes à l'entour témoignent des dangers qui jonchent cette voie. Quelle chose terrible pour un homme de se tromper de vocation et d'imposer douloureusement son erreur à l'église. La fréquence avec laquelle des hommes en pleine possession de leur raison se trompent et poursuivent des fins inappropriées pousse à réfléchir.

Le mal infini qui résulte d'une méprise sur notre vocation au ministère chrétien me remplit de crainte. Si l'un de nous venait à négliger d'examiner ses lettres de créance ! Je préfère vous voir dans le doute et l'introspection plutôt que d'encombrer la terre inutilement.

Les moyens ne manquent pas pour tester la réalité d'une vocation, et il est impératif de s'y soumettre avec solennité. La certitude du salut acquise, il incombe d'examiner cette autre question avec soin avant de s'engager dans le ministère. La première se révèle vitale à l'individu, la seconde au pasteur. Un pasteur sans vocation n'est pas mieux qu'un chrétien sans conversion. L'un comme l'autre sont un nom sans réalité.

1. Un désir intense et profond d'accomplir cette tâche

Une soif irrésistible dans l'âme de déclarer à autrui l'œuvre divine que Dieu a accomplie dans notre âme précède tout appel véritable au ministère. Je la comparerai au zèle de l'oiseau qui préfère mourir que d'abandonner ses petits. L'ami intime d'un pasteur disait de lui : «Une soif insatiable pour le salut des âmes le possède.» Il préféra le pastorat à un poste à l'université car : «Une impatience à servir dans la Parole l'habitait.»

N'y entrez pas si *vous le pouvez*. Si l'un de vous peut se satisfaire en devenant journaliste, docteur, homme de loi ou député, au nom du ciel qu'il le fasse ! L'Esprit de Dieu ne l'appelle pas au pastorat. Il ploiera sous le fardeau si son âme n'y aspire de toutes ses forces. Mais, si vous ne pouvez ni n'osez pour tout l'or du monde exercer une tâche autre que la prédication de l'Évangile de Jésus-Christ, alors, les autres aspects concordant, ayez la certitude de votre appel à ce ministère.

«Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile.» Le feu de la Parole de Dieu doit dévorer mon être ou je ne supporterai pas les renoncements et sacrifices dont la tâche abonde, et je ne serai d'aucun bien pour ceux que je servirai. Armé de cet amour de la tâche, je m'élancerai intrépide mais, sans cette vocation irrésistible, je succomberai à la dépression comme un cheval aveugle attelé à la meule.

Ce désir est *réfléchi*, non une impulsion soudaine sans profondeur, mais le produit du cœur à ses meilleurs moments, l'objet d'aspirations les plus élevées et le sujet des prières les plus ferventes. Face à des offres alléchantes de richesse et d'aise, après avoir tout estimé avec

soin et à sa juste valeur, ce désir demeure comme une résolution calme et lucide.

Étant enfant, je vis un jour une partie de chasse, avec les veneurs dans leur bel habit rouge et les beaux chevaux. Je sautais de joie et mon cœur exultait ; j'étais prêt à suivre ces hommes par monts et par vaux et, si on me demandait ce que je ferais plus tard, je répondais : «Chasseur.» Oui, quel beau «métier» !

Beaucoup de jeunes gens voient le pastorat ainsi - une notion puérule fondée sur l'habit, l'honneur, le respect ou l'autorité, et même, insensés qu'ils sont, l'attrait de la richesse. La fonction pastorale exerce une grande fascination sur un esprit faible, et je vous avertis de ne pas confondre un caprice puéril avec une vocation divine inspirée du Saint-Esprit.

Ce désir est entièrement *désintéressé*. Si, après un examen minutieux, vous détectez un motif autre que la gloire de Dieu et le bien des âmes, mieux vaut renoncer de suite au ministère. Le Seigneur déteste la présence de marchands dans son temple, et la moindre trace d'un esprit mercenaire infecte tout comme la mouche dans l'huile du parfumeur.

Ce désir est *durable*, capable de soutenir l'épreuve, une douleur croissante dont on ne peut se défaire malgré tous nos efforts, qui devient une soif insatiable de proclamer la Parole de Dieu. Chaque fois où je perçois chez un homme ce désir intense plein de noblesse et de beauté, je me garde de le décourager, même si je ressens quelque crainte concernant ses capacités.

Il peut s'avérer nécessaire, pour des raisons que nous verrons, de réprimer cette flamme, mais seulement avec grande réticence et avec sagesse. Je ressens un respect si profond à l'égard de ce «feu dévorant» que je quitterais le ministère dès ce jour si je ne le sentais pas en moi. Je vous en conjure, allez servir Dieu autrement si vous ne ressentez pas le feu sacré.

2. Une aptitude et des qualités nécessaires à enseigner en public

Tout candidat au pastorat doit franchir cet obstacle avec succès. Je ne parle pas de perfection initiale ; tous les grands orateurs n'ont pas eu une grande éloquence au début. Cicéron lui-même souffrait à l'origine

d'une voix grêle et d'une difficulté d'expression. Néanmoins, si Dieu avait créé le mammoth pour voler, il lui aurait donné des ailes. De même, s'il appelle un homme à prêcher, il lui permettra de s'exprimer, même s'il convient ensuite de travailler et d'améliorer ce don.

Un homme, qui ressentait le désir intense de prêcher, finit par en obtenir la permission. Cette occasion mit fin à ses importunités car, après l'annonce de son texte, une seule idée l'habitait. «Je conseille, dit-il à l'assemblée, à quiconque pense la prédication facile de monter ici, et tout son orgueil s'évanouira.» La mise à l'épreuve aura vite fait de révéler l'incapacité, et nous devons accepter loyalement ce test de la vocation divine.

Ce faisant, examinons si notre message édifie les autres, mais ne nous fions pas seulement à notre conscience et jugement car nous sommes de piètres juges. Certains frères, par exemple, se découvrent avec aisance une merveilleuse et divine assistance dans leurs discours. Je leur envierais cette glorieuse liberté et suffisance, si elles avaient un réel fondement, car je me lamente souvent de mes déficiences d'orateur.

Notre opinion compte peu face à l'avis de personnes judicieuses et spirituelles. Je conseillerais au jeune aspirant de prêcher dans son assemblée. Cette discipline salutaire, rarement agréable pour lui et souvent très peu édifiante pour l'auditoire, peut lui éviter d'exposer plus avant une ignorance flagrante.

Accordons un poids considérable au jugement d'hommes et de femmes qui vivent près de Dieu. Dans la plupart des cas, leur verdict se révélera juste. Toutefois, ce recours, ni définitif ni infaillible, s'évalue en rapport à l'intelligence et la piété des conseillers. Je me rappelle comment une chrétienne d'une piété exceptionnelle tenta de me dissuader de prêcher, mais l'opinion de personnes plus expérimentées l'emporta.

Celui qui doute fera bien d'inviter ses amis les plus sages à l'écouter prêcher. J'ai remarqué combien l'opinion générale collective du collègue sur un frère s'est très rarement révélée fausse. Dans les cours, les réunions de prière, les entretiens et diverses rencontres, vous apprenez à vous évaluer mutuellement. L'homme sage n'écarte pas rapidement l'opinion de l'ensemble de ses compagnons.

Une simple capacité à édifier et enseigner ne suffit pas à compléter le profil du pasteur. Un jugement sain et une expérience solide doivent

le guider ; une manière douce et un grand cœur l'animer ; sa fermeté et son courage se manifester ; la tendresse et la compassion ne pas manquer.

Pour bien diriger, il lui faut également posséder des dons administratifs, être équipé pour diriger, préparé pour endurer et capable de persévérer. Dans le domaine de la piété, il surpasse largement l'ensemble des fidèles et se montre un père et un conseiller. Lisez attentivement les caractéristiques d'un évêque (*1 Timothée 3:2-7 ; Tite 1:6-9*).

3. Un certain nombre de conversions doit accompagner nos efforts

Certes, n'attendons pas cela dès la première ou même la vingtième prédication. On peut même se consacrer à l'œuvre de toute une vie de prédication si on se sent appelé à cela. Toutefois, me semble-t-il, l'appel au pastorat - notre mission - n'a reçu aucun sceau avant de voir des âmes gagnées à la connaissance de Jésus-Christ.

Quelle joie m'inonda le jour où je vis la première conversion de mon ministère ! Une assemblée nombreuse et les éloges de mes amis ne suffisaient pas. J'avais hâte de voir des cœurs brisés et des larmes de repentance couler. Je me suis réjoui «comme celui qui trouve un grand butin» quand l'épouse d'un pauvre ouvrier confessa avoir ressenti la culpabilité de son péché et trouvé le Sauveur lors de ma prédication - le premier sceau de mon ministère !

Aucune mère ne ressentit plus de joie à la vue de son premier-né. J'aurais alors pu chanter le magnificat car mon âme exaltait Dieu qui avait jeté les yeux sur ma bassesse.

Vous devez constater un certain nombre de conversions lors de vos prédications occasionnelles avant de consacrer votre vie au ministère. Rappelez-vous les paroles de l'Éternel, source justifiée de crainte chez tout pasteur stérile : «Je n'ai point envoyé ces prophètes, et ils ont couru ; je ne leur ai point parlé, et ils ont prophétisé. S'ils avaient assisté à mon conseil, ils auraient dû faire entendre mes paroles à mon peuple, et les faire revenir de leur mauvaise voie, de la méchanceté de leurs actions» (*Jérémie 23:21,22*).

Je m'étonne toujours de voir des hommes prêcher avec satisfaction pendant des années sans obtenir une seule conversion. Ne ressentent-ils aucune compassion pour autrui, aucun sens de responsabilité ? Comment osent-ils rejeter le blâme sur leur Maître en interprétant faussement sa

souveraineté ? Paul planterait, Apollos arroserait, et Dieu ne ferait-il plus croître ?

À quoi servent capacités, philosophie, éloquence, et même l'orthodoxie, sans les signes accompagnateurs ? Comment se disent-ils envoyés par Dieu s'ils n'amènent pas d'hommes à Dieu ? Des prophètes aux paroles impuissantes, des semeurs à la semence flétrie, des pêcheurs bredouilles, des soldats d'opérette - sont-ce là les hommes de Dieu ?

Mieux vaut balayer les rues que la stérilité dans le ministère. Le métier le plus modeste amène quelque bienfait à l'humanité, mais le triste individu qui occupe la chaire sans jamais glorifier Dieu par des conversions ressemble à un abcès, à une tache.

Certes, il existe des périodes de sécheresse, où les années de famine feront oublier la prospérité mais, à la longue, des fruits se produiront à la gloire de Dieu. Ce temps de stérilité passagère remplit l'âme d'une angoisse indicible. Frères, si le Seigneur ne vous donne pas la passion des âmes, fuyez le pastorat comme vous aspirez à la paix de votre cœur et à la réalité de votre salut.

4. Un ministère agréé par le peuple de Dieu

En général, Dieu ouvre une porte à ceux qu'il appelle à parler en son nom. L'impatience pousse ou même fracasse la porte, mais la foi espère en l'Éternel qui, en son temps, lui accorde l'occasion.

Alors vient le test ; l'homme se lève et l'assemblée évalue sa prédication. Si elle la condamne ou n'en retire pas grande édification, il doit comprendre : Dieu ne l'a pas envoyé. La Parole de Dieu indique les signes et les marques d'un vrai pasteur pour guider l'église. Si les frères ne voient pas les traits distinctifs et bibliques du véritable pasteur et ne nous reconnaissent pas aptes à la tâche, malgré nos succès, de toute évidence Dieu ne nous destine pas à ce ministère.

Les églises ne se révèlent pas toujours douées de sagesse ; certaines se laissent conduire par la chair et ne jugent pas selon l'Esprit. Néanmoins, je préfère l'opinion d'une assemblée du peuple de Dieu à la mienne sur un sujet qui me touche de si près.

De toute façon, aucun de nous ne devient vraiment pasteur sans le consentement fraternel du troupeau. Il s'agira donc d'une indication utile sinon exacte. Si le Seigneur vous appelle réellement, vous ne resterez

pas longtemps silencieux. L'heure attend son homme tout autant que l'inverse. L'Église de Dieu a sans cesse besoin de véritables pasteurs. Leur prédication les révélera vite. Le «fonctionnaire» ne trouve pas le «poste» convenable, mais le serviteur oint par l'Éternel ne reste jamais oisif car il existe des oreilles avides, et des cœurs bien disposés l'accueillent là où il doit être.

Soyez à la hauteur de votre tâche et vous n'en manquerez jamais. Ne cherchez pas à vous faire inviter ici et là. Attachez plus d'importance à votre capacité qu'aux occasions, et encore plus à votre marche avec Dieu. Les brebis reconnaîtront le berger envoyé par Dieu, le portier lui ouvrira et le troupeau entendra sa voix.

Écoutons aussi John Newton qui écrit à un ami : «Ton cas me rappelle le mien. Mes premières aspirations au ministère de la Parole s'accompagnèrent de grandes incertitudes et difficultés. Diverses opinions conflictuelles de la part de mes amis accroissaient la perplexité de mon propre esprit. Mon conseil est donc le résultat d'une expérience qui me fut pénible. Elle te sera peut-être utile.

«J'ai longtemps été comme toi, dans la détresse, au sujet de savoir ce qui constituait ou non une vraie vocation au ministère. À mon avis, cela inclut trois choses : un désir chaleureux et ardent à ce service ; des qualités adéquates pour ce service. De plus, toute une série de circonstances viendra confirmer un véritable appel et le temps approprié pour s'y engager. Si le Seigneur désire t'employer à son service, il en a déjà fixé l'endroit et les détails, et tu le sauras en temps voulu. Ce stade exige beaucoup de prudence, de peur de se laisser trop impressionner par les circonstances. Même les talents d'un ange ne serviraient à rien avant l'heure où Dieu te conduira auprès de ceux qu'il désire bénir par ton intermédiaire.

«Comme la prudence est difficile quand le zèle dévore ! Le sentiment de l'amour de Christ et une réelle compassion envers les pécheurs peuvent nous pousser trop tôt à l'action. Cette contrainte m'habita environ cinq ans. Parfois, je me sentais poussé à prêcher dans les rues.

«J'écoutai tout ce qui semblait plausible et ce qui l'était moins. Dans sa grâce, le Seigneur entoura le chemin d'épines car, laissé à moi-même, je n'aurais jamais accompli le travail utile qu'il me confia à son heure. Je me surestimais, ne possédant pas encore le jugement spirituel et l'expérience nécessaires à un service si important.»

Quelques exemples de candidats

Je dois en examiner bon nombre pour déterminer s'il convient de les accueillir dans notre école - une démarche de la plus haute importance qui exige une grande prudence. Certains de mes «amis» m'accusent de diriger «une usine à pasteurs», ce qui est faux. Nous n'avons jamais tenté de fabriquer un pasteur, et nous échouerions si nous essayions. Il vaudrait mieux me qualifier de «tueur de pasteurs» car j'ai donné le coup de grâce à plus d'un aspirant.

Certes, décourager un frère plein d'espoir m'est toujours douloureux. Mon cœur me pousse à l'indulgence, mais le bien des églises exige un discernement rigoureux. Après avoir écouté le candidat, lu ses références et entendu ses réponses, si je possède la conviction que le Seigneur ne l'a *pas* appelé, il me faut bien le lui dire.

Le candidat poussé par le désir de briller parmi les hommes

S'il entrait dans l'armée, seul le bâton de maréchal le contenterait car son but (tout à fait louable en soi) consiste à s'élever. Il cherche quelque grande distinction, ayant senti en soi l'éclosion du génie et se considérant supérieur au commun des mortels. Le ministère devient un tremplin pour déployer ses prétendues capacités. Il est bon d'aspirer à avancer dans la vie, mais la chaire ne sert pas d'échelle à cette ambition. Chaque fois, j'ai vu comme mon devoir de décourager cet homme car le pastorat et la chaire révèlent sans cesse notre insignifiance et inutilité.

Le candidat très influençable

Je ne l'encourage pas non plus car il embrasse facilement des doctrines étranges ou se laisse entraîner dans des péchés grossiers et des compagnies peu recommandables, en dépit de sa profession de foi. «Impétueux comme les eaux», il ne va jamais bien loin.

De même pour celui qui ne peut supporter les souffrances. Nous voulons des soldats et des travailleurs énergiques, non des gandins ou des flâneurs maniérés. J'invite ceux qui n'ont encore rien fait à gagner leurs galons avant de venir. L'amoureux des âmes n'attend pas une formation pour se mettre au travail.

Le candidat incohérent

Il vient, doté d'une véhémence et d'un zèle remarquables mais d'une absence manifeste d'intelligence. Il tape du pied, brandit la Bible, mais la montagne accouche d'une souris. Débordant de zèle et d'ardeur, il ne peut exprimer plus de cinq idées liées entre elles. D'une compréhension infime et d'un orgueil illimité, il s'époumone, peste, pleure et tonne comme le tambour plein de vide. Une formation ne l'emplira pas.

Le candidat indécis

Il cherche à entrer dans le ministère sans trop savoir pourquoi. Il ne peut enseigner, refuse d'apprendre mais désire être pasteur. Comme l'homme qui s'endormit sur le Mont Parnasse et se prit pour un poète, il a eu un jour le front d'imposer son sermon à un auditoire et se croit désormais prédicateur. Il désire tant abandonner l'échoppe du tailleur qu'il n'hésitera pas à déchirer l'église afin de réaliser son dessein.

Le candidat au physique déficient

Cet élément revêt son importance quant à la réalité de l'appel de certains, par ailleurs excellents. Quand le sage Créateur désire faire courir l'une de ses créatures, il lui donne des jambes agiles, et il donnera assez de «coffre» à celui qu'il destine à la proclamation publique. Le frère qui marque une pause à chaque phrase afin d'actionner sa «pompe à air» devrait se demander si une autre activité ne lui convient pas mieux. Il existe certes des exceptions, mais ne confirment-elles pas la règle ?

Tout récemment, j'ai rencontré un jeune homme dont la mâchoire était animée d'un mouvement circulaire du plus mauvais effet pour l'interlocuteur. Son pasteur recommandait sa spiritualité et son témoignage, mais je ne pus me résoudre à l'accepter. Je n'aurais pu le voir prêcher sans éclater de rire et, de toute évidence, la plupart de ses auditeurs auraient été plus sensibles à ce défaut.

J'ai dû aussi refuser avec regret un homme possédant une langue énorme qui rendait ses paroles incompréhensibles, et un autre encore qui bégayait. Ceci parce que Dieu ne leur avait pas accordé les attributs physiques généralement nécessaires à la prédication.

Le propre à rien

J'en ai rencontré une centaine, convaincus d'un appel au ministère parce qu'ils avaient échoué partout ailleurs. «Untel» avait commencé chez un homme de loi mais ne supportait pas d'être enfermé toute la journée et l'étude ne lui convenait pas. Dans sa providence, dit-il, le Seigneur lui fit perdre son emploi. Il ouvrit alors une épicerie, mais il n'était pas fait pour le commerce et, toujours dans la providence divine, il échoua lamentablement. Puis vinrent l'assurance-vie, l'administration et le démarchage, tout en vain. Alors, quelque chose en lui le pousse à devenir pasteur.

Mais le ministère exige des hommes de la meilleure trempe et non ceux qui échouent dans tous les autres domaines. Presque rien ne s'avère impossible à l'homme capable de préserver l'unité d'une église pendant des années et de veiller à son édification pendant des centaines de dimanches consécutifs. La prédication de la croix de Jésus-Christ exige les meilleurs hommes, et non des instables.

Sir Vanité-Parfaite

Un jeune phénix m'honora un dimanche matin de sa délicieuse présence en exigeant de me voir de suite. Son audace eut raison de mon étonnement. Il voulait entrer ici sur-le-champ, ne doutant pas de la valeur de sa candidature. N'ayant pas alors de place disponible, je lui conseillai de prendre un dossier auprès du secrétaire et acceptai de le voir ultérieurement.

Il revint donc le lendemain, ayant rédigé ses réponses d'une manière extraordinaire. Il donna une liste impressionnante de lectures, tant en littérature ancienne que moderne, ajoutant qu'il ne s'agissait que d'une sélection. Concernant sa prédication, il disposait d'excellentes références mais les pensait inutiles car l'entretien me convaincrerait sur-le-champ de son aptitude.

Je le surpris fort en refusant sa candidature. «Avec une si prodigieuse intelligence, je vous insulterais. Du directeur aux étudiants, tous ici sont seulement des hommes ordinaires. Vous joindre à nous vous abaisserait beaucoup trop.» Il me regarda, perplexe devant le refus d'un génie si peu commun et d'une intelligence exceptionnellement rare.

Il me pressa, plein de dignité, de vérifier ses talents de prédicateur. Il se proposait de développer sans préparation tout texte ou sujet de mon choix. Je refusai et parvins enfin à m'en séparer. Je ne le connaissais pas alors mais j'ai appris depuis que ses grandes qualités l'avaient conduit en Correctionnelle.

L'adepte du «flou artistique» en théologie

Il répond de façon satisfaisante à nos questions sauf à celles portant sur ses convictions doctrinales. En général, il se déclare «prêt à accepter les doctrines de votre école quelles qu'elles soient» ! Notre refus n'a pas même besoin de délibérations. En effet, à quoi sert celui qui n'a pas de connaissances ni de convictions claires dans le ministère ?

Ces gens feraient mieux de retourner à l'école du dimanche pour acquérir les vérités élémentaires de l'Évangile. Celui qui «atterrit» dans un collège, l'esprit merveilleusement ouvert et réceptif à toute forme de doctrine, sans aucune opinion sur la réalité de l'élection de grâce ou sur le caractère éternel de l'amour de Dieu pour son peuple, me semble une parfaite monstruosité. «Pas un novice», affirme l'apôtre.

Le test de toute une vie

Il serait lamentable de commencer sans un examen précis et de devoir renoncer dans la disgrâce. Dans l'ensemble, l'expérience constitue le test le plus sûr et la preuve la plus convaincante de la réalité d'une vocation. Les lourdes responsabilités du ministère éprouvent durement la santé spirituelle et morale. Si Dieu nous soutient année après année et nous accorde sa bénédiction, nous n'avons besoin de nulle autre preuve concernant notre appel.

Au hasard d'une conversation, j'entendis parler du cas singulier d'un jeune candidat au champ missionnaire. Le principe me parut intéressant même si la manière me repoussa. Le responsable chargé de l'examen lui demanda de se présenter le lendemain matin à six heures. Le postulant vivait très loin mais arriva à l'heure exacte.

Or, le responsable ne parut pas avant plusieurs heures. Le jeune frère attendit avec perplexité mais patience. Enfin, notre homme arriva et commença : «Ainsi, vous dites aimer le Seigneur Jésus-Christ et

avoir fait des études, bien, nous allons voir. Épelez-moi le mot *chat*.» Le jeune homme, interloqué à l'absurdité de la question, hésita entre l'indignation et la soumission, mais il obtempéra.

«Fort bien, maintenant épelez *chien*.» Le jeune martyr hésita, mais l'autre reprit froidement : «Pas de timidité, vous avez bien fait avec l'autre mot. Il n'y a pas de raison ; la tâche est dure, mais vous y arriverez.» Notre jeune Job s'exécuta. «Parfait, voyons l'arithmétique. Combien font deux fois deux ?» Il est étonnant qu'il n'en reçut pas «deux» dans la figure, mais le jeune homme répondit.

Lors de la séance du comité, ce responsable le recommanda chaleureusement. «Il possède, dit-il, d'excellentes références et j'ai testé avec grand soin son caractère. De plus, je lui ai imposé une épreuve que peu auraient endurée. J'ai vérifié son abnégation, sa maîtrise de soi et son humilité. Il peut épeler «chat», «chien» et compter deux fois deux. Il fera un excellent missionnaire.»

Laissons le mauvais goût de côté pour appliquer les leçons de l'épreuve à nous-mêmes. Pouvez-vous supporter l'intimidation, la lassitude, la calomnie, les railleries et la souffrance ? Acceptez-vous d'être la balayure du monde et de vous laisser maltraiter pour l'amour de Christ ? Si oui, vous possédez quelques-unes des qualités rares qui devraient exister chez tout véritable serviteur de Jésus-Christ.

Je me demande sérieusement si, pour certains, une fois au grand large, le navire tiendra vraiment la mer. Assurez-vous avant d'appareiller, et travaillez avec diligence pour vous équiper en vue de cette haute vocation. L'épreuve viendra ; malheur à vous si vous ne partez pas revêtus de pied en cap d'une armure éprouvée. Le diable est actif et beaucoup le servent. Sondez votre cœur, et puisse le Seigneur vous préparer en vue du creuset et de la fournaise qui vous attendent sûrement.

Écoutez les paroles mémorables de Paul et implorez la force du Saint-Esprit en vue de l'avenir.

«Nous ne voulons scandaliser personne en quoi que ce soit, afin que le ministère ne soit pas un objet de blâme. Mais nous nous rendons recommandables à tous égards, comme serviteurs de Dieu, par beaucoup de patience dans les tribulations, dans les calamités, dans les détresses, sous les coups, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes ; par la pureté, par la connaissance, par la longanimité, par la bonté, par l'Esprit saint, par un amour sincère,

par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice ; au milieu de la gloire et de l'ignominie, au milieu de la mauvaise et de la bonne réputation ; étant regardés comme imposteurs, quoique véridiques ; comme inconnus, quoique bien connus ; comme mourants, et voici nous vivons ; comme châtiés, quoique non mis à mort ; comme attristés, et nous sommes toujours joyeux ; comme pauvres, et nous en enrichissons plusieurs ; comme n'ayant rien, et nous possédons toutes choses» (2 *Corinthiens* 6:3-10).